

tiaire qui ne voudrait se gêner un peu pour glorifier ainsi Dieu, lui payer sa dette de reconnaissance, satisfaire sa justice et obtenir de multiples grâces ?...

*La Sainte Communion.* Il ne sera jamais oiseux d'insister sur le rôle unique, *irremplaçable*, de la Communion dans notre vie spirituelle ; disons-en au moins qu'elle est un remède de nos infirmités quotidiennes. Ce n'est point parce que nous sommes saints que nous devons aller à Notre-Seigneur, mais parce que nous ne le sommes pas et que nous devons le devenir. Jésus-Hostie dépose en nous un fonds de sainteté de plus en plus abondant, une réserve plus riche de foi, d'humilité, d'obéissance, de force et d'amour.

Ce repas d'amour et cette intime unification n'a pas seulement pour but d'alimenter notre vie au jour le jour, mais de nous donner des forces pour affronter le travail de demain. Ce n'est pas un repas d'où le disciple ne se lève que pour dire un passif *fiat*, mais d'où il se lève pour aller au labeur. C'est un banquet d'hommes qui savent se lever pour courir à l'agonie, à la grande lutte : " Levez-vous, sortons d'ici ! "

Toutes les fois que nous communions, nous baignons notre âme dans le Sang de l'Agneau immaculé ; nous nous appliquons la purification infinie qui découle du Cœur percé et des plaies de Jésus. Nous nous rapprochons de plus en plus de la parfaite pureté que nous aurons dans le ciel. Communions donc beaucoup, si nous voulons vivre puissamment. Il ne suffit pas de communier très bien, il faut en outre communier très souvent. On ne communie jamais trop souvent quand on communie avec foi et amour. La communion sainte et fréquente, voilà le grand secret de la fécondité surnaturelle des âmes.

Sans doute, il est beaucoup de Tertiaires pour qui il est matériellement impossible d'assister à la Messe et de communier tous les matins ; toutefois, ceux qui le veulent sérieusement trouvent toujours le moyen de le faire presque chaque jour, sans préjudice de leur santé ni de leurs intérêts temporels.

*Visite au Saint Sacrement.* Ce n'est pas un point de la règle du Tiers-Ordre, il est vrai. Mais quand on aime véritablement Notre-Seigneur, ne se fait-on pas un plaisir, quand on le peut,